

LITHOGRAPHIE D'ALAIN-CYPRIEN GLAUZY REÇUE EN CADEAU

Non datée

PAR PATRICK PHILIBERT

Né à Alger, d'un père catalan et d'une mère parisienne, je vis à Marseille depuis 1973, ville sans frontières. Dans quelle galère suis-je tombé en 1985 quand j'ai commencé à m'occuper de VIH dans le service d'hématologie du professeur Jean-Albert Gastaut ? En 1985, sur vingt lits, j'avais dix malades en train de mourir du sida. L'AZT est arrivée en 1988. Ces années-là ont été épouvantables. Au début des années 1990, le réseau ville-hôpital Santé Marseille Sud a été créé. C'est une initiative de soignants, de médecins et d'infirmières, une manière de décroiser la prise en charge ; ce modèle était original mais a été abandonné par nos tutelles lors de coupes budgétaires. En 1993, les patients mouraient les uns après les autres.

Un jour, je vais chez un patient coiffeur – il a travaillé jusqu'à la fin, même à deux T4¹. Chez lui, je tombe sur cette lithographie dont l'auteur est celui qui a fait que je m'occupe du VIH. Je me l'étais juré à sa mort ; il avait beaucoup de talent, il était très beau. Je l'ai accompagné jusqu'à la fin. Ses copains l'avaient abandonné. Ces patients-là faisaient peur ; lui avait des lésions rouges sur le corps. Un jour, je suis entré dans la chambre et il a tout de suite mis son drap sur sa jambe qui était rongée par le Kaposi². Nous avons beaucoup parlé : jeunesse, image du corps, sexualité, sentiment de rejet. Depuis l'annonce de sa séropositivité, il n'avait plus de relations sexuelles.

Il fallait toujours se justifier : pourquoi nous occupions-nous de ces malades-là ? Pourquoi des pédés, des toxicos ? Le VIH a contribué à décroiser un peu la médecine. Marseille a une place particulière dans l'épidémie : avec des patients dans une grande précarité et des usagers de drogues. Cette population posait problème, elle a donc été mise à l'hôpital Houphouët-Boigny et on essayait de garder les malades plus « corrects » à la Conception. Aujourd'hui, il n'y a plus de service d'infectiologie dans les quartiers Nord. Tout n'est pas réglé, loin de là.

¹ T4 désigne les lymphocytes T4, cellules ayant un rôle important dans le fonctionnement du système immunitaire. Le VIH utilise souvent la protéine CD4 pour pénétrer à l'intérieur des T4 et les détruire. Le taux de T4, pour les malades du sida, est révélateur de l'avancée de la maladie.

² La maladie de Kaposi est une forme de cancer. C'est une des maladies opportunistes qui se développent particulièrement chez les personnes immunodéprimées.

Alain-Cyprien Glauzy, Gravure offerte à Patrick Philibert, non datée, lithogravure © Photographie Yves Inchierrmann
VIH/SIPA, L'ÉPIDÉMIE N'EST PAS FINIE ! Mucem, 15 décembre 2021 — 2 mai 2022

